

Il y a mille et une façons de briser le silence.

On peut le rompre d'un coup sec, le perturber gravement, le grever lourdement, le rompre sans ménagement avec des mots biscornus, le casser brutalement avec des bruits incongrus, l'interrompre grossièrement en criant, le fracasser vulgairement en hurlant, l'habiller doucement en murmurant, l'habiter délicatement en susurrant, l'évider stupidement en baragouinant, l'encombrer maladroitement en bégayant, le combler parce qu'on a peur des blancs, le remplir n'importe comment parce qu'on le trouve gênant, le faire fuir parce qu'on redoute le néant, l'évacuer parce qu'on le sent malaisant, le remplacer par des mots superflus, l'enliser dans des propos convenus, le troquer contre une conversation de coiffeurs, l'envoyer valdinguer jusqu'à plus d'heures, parler pour ne rien dire, dire parce qu'il faut bien parler...

Il y a mille et une façon de briser le silence.

On peut aussi le mettre en pièces. En pièces, pourquoi pas d'ailleurs? Le silence, finalement, pour le briser sans le démolir, il suffit peut-être d'en parler avec délicatesse dans une pièce... Une pièce qui ferait du silence son personnage principal, une pièce dans laquelle il serait possible de garder le silence sans que celui-ci ne cherche à s'en échapper... Il n'y a que le théâtre pour cela... Il n'y a que le théâtre pour habiller de poésie et mâtiner d'humour un moment de silence qui ne serait abimé d'aucuns mots inutiles et retrouverait toutes ses lettres de noblesse en se dessinant délicatement sur chacun des sourires qu'il fait naître...

C'est exactement à cela que nous invite cette pièce de Charlotte Deschamps et Eric De Staercke, "Les rhododendrons ne se posent pas la question" * à laquelle j'ai eu l'immense bonheur d'assister dans ce magnifique théâtre de la Clarendière à Bruxelles... Pour le coup, même le silence s'est tu en s'inclinant humblement devant tant de talent.

Briser le silence comme cela, c'est décidément une jolie façon de le faire vivre pleinement... Si vous ne devez voir qu'une pièce, n'hésitez pas... Vous verrez. Les plus beaux silences, les silences les mieux ornés d'humanité sont généralement des silences partagés... Et là, dans ce merveilleux écrin que lui offre le théâtre, ils s'y démultiplient à volonté...

BRUNO HUMBEECK, le 25/2/2024

* *Le titre définitif est devenu « Sous le silence exactement »*